



Poèmes et paysages de l'eau : tisser, révéler des liens dans la vallée du fleuve Sénégal

Mélanie Bourlet, Aude Nuscia Taïbi, Marie Lorin, Anaïs Leblon, Mustapha El
Hannani, Aboubakry Sow

► To cite this version:

Mélanie Bourlet, Aude Nuscia Taïbi, Marie Lorin, Anaïs Leblon, Mustapha El Hannani, et al.. Poèmes et paysages de l'eau : tisser, révéler des liens dans la vallée du fleuve Sénégal. *Cybergeo: Revue européenne de géographie / European journal of geography*, 2023, 10.4000/cybergeo.40063 . hal-03961912

HAL Id: hal-03961912

<https://univ-angers.hal.science/hal-03961912>

Submitted on 29 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Poèmes et paysages de l'eau : tisser, révéler des liens dans la vallée du fleuve Sénégal

Poems and water landscapes: weaving and revealing links in the Senegal River Valley

Poemas y paisajes del agua: tejiendo y revelando vínculos en el valle del río Senegal

Mélanie Bourlet, Aude Nuscia Taïbi, Marie Lorin, Anaïs Leblon, Mustapha El Hannani et Aboubakry Sow



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cybergeog/40063>

DOI : 10.4000/cybergeog.40063

ISSN : 1278-3366

Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

Ce document vous est offert par Bibliothèque de l'Université d'Angers



SERVICE COMMUN
DE LA DOCUMENTATION

Référence électronique

Mélanie Bourlet, Aude Nuscia Taïbi, Marie Lorin, Anaïs Leblon, Mustapha El Hannani et Aboubakry Sow, « Poèmes et paysages de l'eau : tisser, révéler des liens dans la vallée du fleuve Sénégal », *Cybergeog: European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, document 1041, mis en ligne le 25 janvier 2023, consulté le 29 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeog/40063> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeog.40063>

Ce document a été généré automatiquement le 27 janvier 2023.



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Poèmes et paysages de l'eau : tisser, révéler des liens dans la vallée du fleuve Sénégal

Poems and water landscapes: weaving and revealing links in the Senegal River Valley

Poemas y paisajes del agua: tejiendo y revelando vínculos en el valle del río Senegal

Mélanie Bourlet, Aude Nuscia Taïbi, Marie Lorin, Anaïs Leblon, Mustapha El Hannani et Aboubakry Sow

Ce travail est dédié à Don Aziz Diallo, qui nous a quittés trop tôt, nous laissant échoués à l'étiage. Pour toi ce collier de nénuphars tressés.

Ce travail a bénéficié du soutien financier du programme EcoSen "Pour une analyse écopoétique des littératures de la vallée du fleuve Sénégal" financé par l'ANR et la ville de Paris, du programme Co//ectif de l'Agence Universitaire de la Francophonie (ZoHSen) et un International Research Network du CNRS (ZHOST).

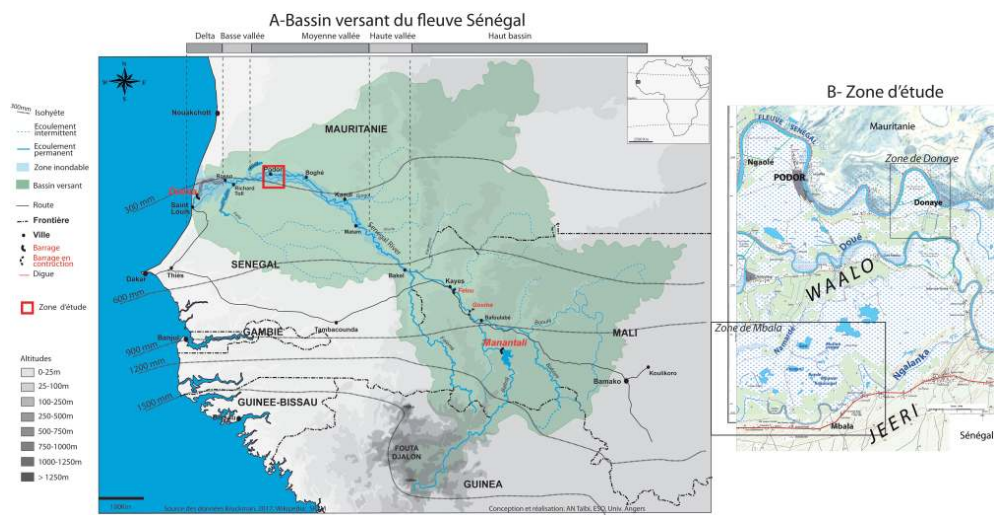
Introduction

- 1 L'étude des fleuves peut prendre des formes diverses. Les plus fréquentes les considèrent en tant que géosystèmes ou écosystèmes, et prennent en compte leurs dimensions bio-physiques ou socio-économiques. Mais d'autres approches abordent les fleuves comme des entités vivantes à l'instar des fleuves Whanganui en Nouvelle-Zélande ou Gange et Yamuna en Inde, dotés du statut de "personnalité juridique" en 2017.
- 2 L'étude proposée ici, focalisée sur l'exemple du fleuve Sénégal, prend sa place dans un ensemble récent, d'une part, d'expériences et de postures scientifiques pluri et transdisciplinaires, où les fleuves sont vus et étudiés comme des objets écosystémiques complexes, comme la Loire (Toledo, 2021), d'autre part, de travaux insistant sur

l'importance de croiser les regards disciplinaires et de "combiner ce que nous apprenons de l'observation, des cosmologies indigènes, des rapports et expériences scientifiques, des mobilisations politiques et des histoires écrites et non écrites" (Tsing, 2022, p.70).

- 3 La moyenne vallée du fleuve Sénégal, également appelée Foûta Tôro, s'étend de part et d'autre du fleuve Sénégal qui prend sa source en Guinée et finit dans l'Océan Atlantique (figure 1A). Ce fleuve, frontière naturelle entre le Sénégal et la Mauritanie dans sa partie aval, coulant en régions sahéliennes arides du Sénégal, de la Mauritanie et du Mali, compose un ensemble d'écosystèmes très attractifs depuis des siècles. Fleuve et vallée sont rythmés par la crue annuelle, qui a lieu entre juillet et octobre, provoquée par les pluies d'avril à octobre dans le haut bassin. La moyenne vallée, qui s'étend de Bakel à Dagana, est une plaine alluviale dont la largeur varie entre 10 et 20 km, mais peut atteindre 25 km, fertilisée chaque année par la crue du fleuve. L'inondation, qui occupe jusqu'à 400 000 ha du lit majeur, subdivise la vallée en wâlo (en peul, *waalo*), zone inondable, et Diêri (en peul, *jeeri*) hautes terres non inondables (figure 1B). Le wâlo se subdivise en différentes unités selon les micro-reliefs liés aux divers dépôts sédimentaires, chacun jouant un rôle primordial dans la submersion du lit majeur par la crue annuelle, dans le type de sol et la mise en valeur agricole. Le fleuve lui-même, avec une pente très faible de la vallée, présente de nombreux méandres, avec tout un système de défluents comme le Ngalanka, le Doué, etc.

Figure 1 : Localisation de la zone d'étude



Taïbi, 2022

- 4 Historiquement, toutes les activités dans la vallée dépendent étroitement de cette crue qui structure aussi les paysages. En effet, wâlo et diêri sont reliées par une étroite complémentarité humaine et écologique, caractérisée par un cycle agro-sylvo-pastoral qui faisait se succéder les activités dans le temps et l'espace. On peut ainsi parler du "village à trois cases" (Taïbi et al., 2019) avec des relations anciennes et très fortes entre agriculteurs, éleveurs et pêcheurs dans la vallée, organisées autour de l'occupation successive de l'espace entre ces acteurs : les pêcheurs étaient les premiers à occuper la plaine inondée pendant la crue pour pêcher sur les affluents et préparer les barrages servant à la capture du poisson lors du retrait des eaux (Schmitz, 1986). Ensuite les agriculteurs les remplaçaient pour débiter les travaux du wâlo, consécutifs à la décrue

(vers mi-octobre dans la vallée moyenne). Enfin, une fois les terrains récoltés (vers avril), les éleveurs venaient y faire pâturer leurs troupeaux. Il faut y ajouter les activités de chasse et de cueillette, particulièrement dans le delta. Ces cycles d'activité, qui supposent une entente entre les différents protagonistes, se doublaient de relations économiques avec des échanges de poissons, de mil, de lait et de beurre.

- 5 Ces relations étroites entre les humains et le fleuve, dans ce contexte aride, ont favorisé le développement d'une culture locale et une organisation sociale et économique unique. Cette vallée, peuplée majoritairement de locuteurs du peul, est le berceau de productions littéraires extrêmement riches et variées, fortement reliées au fleuve, aux écosystèmes associés, et à ses habitants, humains et animaux. La poésie notamment atteste d'une connaissance profonde du fonctionnement et des interrelations étroites entre les différentes unités paysagères, géomorphologiques, hydrologiques et socio-culturelles, des chemins suivis par l'eau au moment des crues et de l'inondation du lit majeur du fleuve, ainsi que les modes de culture dépendant des mouvements naturels de l'eau et entraînant des circulations humaines entre ces entités géographiques, notamment entre diéri et wâlo. Cet imaginaire spatial engage des modes de relation au paysage qui peuvent s'inscrire à la fois dans une pratique socio-professionnelle (exemple : la pêche, l'élevage, la chasse) mais également dans des expériences personnelles, ressaisies par le langage poétique. Le poème ne saurait donc se réduire à la représentation dans l'espace des chemins de l'eau : avant tout, il engage un rapport affectif et esthétique aux lieux, mais aussi politique, ce dont nous faisons l'hypothèse ici.
- 6 Or, en raison de changements environnementaux majeurs (liés à la sécheresse des années 1970-1990 et aux aménagements hydro-agricoles mis en place dans la vallée pour répondre à ses conséquences) couplés à des transformations socio-économiques et politiques, la population de la vallée a vu ce paysage et ses conditions de vie changer drastiquement depuis la deuxième moitié du XXe siècle (Adams, 2004 ; Bruckmann, 2016). La dégradation de la flore et la réduction ou disparition de la faune et la modification des cycles hydrologiques se sont traduits par une paupérisation des populations paysannes et de pêcheurs, une émigration massive, etc. (Lericollais, Vernière, 1975 ; Adams, 1977, 2004 ; Dia, 2015). Étonnamment, les politiques d'aménagements hydrauliques et agricoles conduites depuis les années 1970 n'ont tenu compte ni des savoirs locaux ni des usages spécifiques de ces espaces, en particulier les usages halieutiques des mares et défluent. L'aménagement du fleuve a été pensé à l'échelle large du bassin versant, depuis le Foûta Djâlon en Guinée jusqu'à l'estuaire entre la Mauritanie et le Sénégal, selon une approche techniciste qui n'intègre pas les mares et chemins de l'eau naturels ni les attachements, expériences et usages que les populations locales entretiennent avec ces espaces.
- 7 Dans le cadre du projet pluridisciplinaire (2018-2021) ANR/Ville de Paris EcoSen, nous cherchons, à partir des productions littéraires de langue peule, envisagées comme autant de modes de relations avec ces composantes paysagères, à mieux comprendre les liens d'interdépendance charriés par le cheminement de l'eau, qui a modelé et modèle encore les modes de vie des populations du bassin versant. À ces discours esthétiques s'ajoutent des entretiens, des données cartographiques ainsi que des collaborations avec une biologiste, qui nous permettent de mieux comprendre localement et à un niveau très précis la géo-morphologie de ces chemins de l'eau et les changements profonds qu'implique l'agriculture irriguée sur ces paysages de l'eau,

ferments d'un mode d'être dans ces "lieux de vie"¹ relayés par une poésie très écoutée et prenant dans ce contexte de transformations une toute autre résonance.

Les poèmes ne distribuent pas qu'images et métaphores. Mais des paysages, des villages, des champs. En fait, les poèmes distribuent des lieux, Mahmoud Darwich (Un Siècle d'écrivains).

- 8 Notre constat de départ fut donc celui d'un paradoxe entre des conceptions différenciées (populations locales, aménageurs) quant aux modes de mise en valeur, d'usages et d'aménagement de ce réseau hydrologique incluant la vallée et son dièri voisin. Notre hypothèse est que ce passage de la conception du bassin versant portée par la poésie à une approche techniciste constitue une rupture d'une "continuité écologique" entendue comme le tissage que permet le réseau hydrologique d'une "myriade de formes entre elles et qui, en soi, fait office d'entité vivante" (Lanaspeze, Schaffner, 2021, p.143). Il s'agit de donner à voir un point de vue différent, peu commun, car issu d'une tradition avant tout orale diffusée au sein de la communauté haalpulaar avant tout, et qui pourtant revêt un caractère universel comme l'illustre les travaux sur le fleuve Loire (Toledo, 2021), ou plus largement sur les relations nature-sociétés. La première partie s'attache ainsi à mettre en lumière un imaginaire de l'eau complexe et multidimensionnel à partir d'exemples tirés de la poésie en peul de cette région. Nous montrons que le bassin versant évoqué par la poésie fait des chemins de l'eau des connecteurs de lieux et de mondes multiples : entre les différentes catégories sociales qui composent la population locale, entre les humains et les autres formes de vivants qui habitent ces espaces, entre les différents usages des ressources et territoires. La seconde partie s'attache ensuite à identifier les facteurs ayant abouti à l'interruption d'une part importante de ces chemins de l'eau, qui pose la question des transformations locales de tout un mode de vie propre au bassin versant, à partir d'exemples.

Réseau poétique, réseau social, réseau hydrologique

- 9 Avant d'illustrer dans une perspective pluridisciplinaire ce type de transformations, nous rappelons dans un premier temps que la poésie, orale et écrite, fait de ces paysages de l'eau, composés d'un réseau fluvial, de mares, de défluent, etc., un canevas poétique qui traverse, comme le fleuve, tous les genres poétiques en peul, quelle que soit l'origine sociale des poètes. Cette façon de faire de la poésie, en tissant les lieux, souvent sur le mode de l'itinérance, s'appelle *jaraale*, et on la retrouve aussi bien dans la poésie orale (majoritaire) qu'écrite en peul. Rappelons que les cultures de l'oralité constituent des modes de transmission privilégiés et que la voix cohabite bien souvent avec des œuvres écrites. Ces noms de lieux, mares et autres annexes hydrauliques du fleuve (chenaux, défluent, etc.) ou champs, sont souvent associés à des végétaux, des animaux dans leur nom propre, ou à des personnes qui indiquent un lien entre ces composantes paysagères, une histoire de ces lieux (qui peuvent changer de nom) et leurs usages. Réseau social et réseau hydrologique se trouvent ainsi intimement mêlés dans ces productions culturelles appréciées des populations locales. De plus, les composantes paysagères évoquées et investies esthétiquement et socialement y sont bien plus étendues que celles concernées par les aménagements hydro-agricoles. C'est ce que nous montrons à partir de l'exemple de la poésie orale des pêcheurs du fleuve Sénégal, bien vivante et qui se diffuse désormais aussi via les réseaux sociaux, puis de l'analyse résumée d'un poème portant sur la crue dans la plaine inondable avant les

aménagements. Ces deux exemples, qui couvrent l'ensemble du wâlo (du fleuve jusqu'aux limites du diêri), témoignent chacun à leur manière de la continuité écologique d'un paysage de l'eau, qui reliait de manière indissociable ces deux entités du wâlo et du diêri par des flux d'eau, d'hommes et d'animaux.

- 10 Ces poèmes ont été collectés sur le terrain durant plusieurs missions, auprès de la famille et des amis de Bakary Diallo ou avec les pêcheurs chanteurs, et traduits en français par M. Bourlet, M. Lorin et A. Sow. Ces collectes ont été amorcées lors de la thèse de Marie Lorin (2015) et d'un film sur Bakary Diallo réalisé par M. Bourlet et Franck Guillemain (2016).

Le pékâne

Toponymie, itinéraire, terminologie hydrologique et géomorphologique

- 11 Le pékâne est une poésie chantée a capella par des hommes de la communauté des pêcheurs et maîtres des eaux du fleuve Sénégal, (en poulâr, *cuballo* au singulier, *subalbe* au pluriel). Cette poésie encore très dynamique au Foûta Tôro est composée en grande partie de *jaraale*. Elle narre de la sorte l'itinéraire des poètes au bord du fleuve Sénégal, qui passe en revue les lieux parcourus, les personnes rencontrées, les histoires entendues, faisant ainsi de cette poésie une véritable cartographie sensible du fleuve Sénégal et de son bassin versant.
- 12 Car si cette poésie évoque le fleuve, elle est composée aussi en grande partie par les terres attenantes, avec ses reliefs et réseaux fluviaux, ses mares, etc. Elle propose alors une terminologie extrêmement variée et précise des différentes formes géomorphologiques mais aussi des processus hydrologiques et des usages, que des travaux de géographie par exemple peineraient à identifier. Le poème suivant, collecté à Ngaolé (en poulâr, *ŋawle*), village de pêcheurs situé à l'ouest de Podor sur le fleuve (figure 1B), est par exemple riche de termes décrivant les formes géomorphologiques complexes liées aux cours d'eau et à ses annexes hydrauliques.

ŋamde e ŋawle e ŋoral

J'ai commencé par Ngaolé juché sur une berge à pic

ŋoo ko leydi Muusa Bukari

ici c'est le pays de Moûssa Boukari

(...)

ndewmi e Kotaal e Falo Maram

je suis passé par Kotâl et le jardin-au-bord-de-l'eau-Maram

Njanku ŋoral ngal

Njankou la berge à pic

Njanku Muusa Bukari

Njankou de Moûssa Boukari

jakre e ŋoral ngal

la dépression et la berge à pic

jakre Ceke e ŋoral

la dépression Tiéké et la berge à pic

(...)

ndewmi e duunde Cammalle

je suis passé par l'interfluve-des-vieux-arbres

ŋoo maayel Jibi Joop

ici, le petit fleuve de Djibi Diop

Njesi njiimi e caali

Ndiéssi surplombe des rivières

caali njiimi e caali
 ces rivières surplombent d'autres rivières
 (...)

falo Nile falo Baye Mammadu Bokara
 le jardin-au-bord-de-l'eau-Nilé, le jardin-au-bord-de-l'eau de Baye Mamadou Bokara

oo Barga e Cammalle
 oh [l'interfluve] des vieux arbres

toggere Bojel ndeeni
 la butte exondée où les lapereaux se rassemblent

koyli Sanaa falo taanum Ceerno
 le Koyli² de Sanâ, le jardin du petit-fils de Tierno

kolangal e galle Saarbe
 le terrain de culture de décrue de la maison des Sarr

- 13 L'extrait ci-dessus vient d'une performance enregistrée par Marie Lorin en 2012 de Souleymane Maal, chanteur de Pékâne habitant de Ngaolé, le village dont il est question. Ce village est un haut lieu de la *Cubalaagal*, la culture Tiouballo. L'extrait débute avec une mention à son fondateur Moussa Boukary Sarr, connu comme un grand Tiouballo ayant dompté un crocodile appelé Ngâri Ngaolé (en poulâr, *Ngaari ŋawle*, littéralement le mâle puissant de Ngaolé). Moussa est aussi le père de Penda Sarr Ngaolé, femme Tiouballo dont la réputation a dépassé les frontières de Ngaolé et du Foûta grâce à ses prouesses sur le fleuve. Le poète fait ensuite une revue de plusieurs lieux du village. On retrouve dans ces poèmes, et notamment celui-ci, les micro milieux cités classiquement dans la bibliographie sur la vallée du fleuve Sénégal (Boutillier, Schmitz, 1987 ; Lericollais, Seck, 2002) comme le *kolangal* (terrain de culture de décrue du wâlo, les premières inondées, propres à la culture du sorgho), le *jeejangol* (partie de la vallée dans le wâlo comprise entre la limite des hautes eaux et la naissance de la dune du diêri), le *hollalde* (cuvettes de décantation bien drainées où se pratique la culture de décrue de sorgho), le *falo* (pluriel *pale*, terrains sablonneux de la rive convexe des méandres à jardins potagers), le *jakre* (dépression basse dans le wâlo où l'eau de la crue séjourne longtemps) ou le *foonde* (partie haute de la vallée dans le wâlo qui n'est inondée que par crue exceptionnelle et qui forme des îles parfois très vastes en temps de crue). Cependant, ces poèmes ajoutent des termes comme *caangol* (mot employé au pluriel dans le poème, *caali*, chenal d'amenée d'eau depuis le fleuve vers une mare, *weendu*, ou un *jakre*, avec une seule "porte" sur le fleuve), des types de rives qui se déclinent en *ceenal* (rive sableuse), *goral* (rive à falaise ou rive où la terre ne peut pas être cultivée car mauvaise), *duunde* qui est une levée allongée, sorte d'interfluve séparant un *caangol* et un marigot (appelé *maayel*, "petit fleuve") comme le Doué, qui est submergée pendant les crues mais rapidement exondée ensuite, se transformant en île et mis en valeur par des cultures de décrue. Les termes employés évoquent aussi des usages comme le *Tufnde* (berge à pente douce qui permet d'accéder au fleuve, qui sera une ravine si la berge est à falaise) ou *toggere*, partie la plus haute d'un terrain de culture (*falo*) de la vallée dans le wâlo, non cultivée parce qu'infertile, probablement car pas suffisamment inondée, et habituellement boisée.
- 14 D'autres poèmes évoquent différents types de levées ou bourrelets de rives comme *tulde* (sur une rive en accrétion à pente douce) ou *baarol* (pluriel *baari*), chenal recoupant un méandre du fleuve, inondé en période de crue.

Écouter le fleuve, déborder dans le bassin versant

keɔɔɔaa maayo

Tu écoutes le fleuve

keɔɔɔaa jiriile maayo, keɔɔɔaa jannjaali

Tu écoutes les maelströms du fleuve, tu écoutes ses joies

- 15 Le pékâne permet d'appréhender les chemins de l'eau selon un point de vue tiouballo, de partir du fleuve et déborder dans les zones inondables du bassin versant, de suivre le rythme de la crue. Ce point de vue est aussi un point d'ouïe, un savoir sur le fleuve qui vient d'une capacité à l'écouter car, pour les pêcheurs, le fleuve est une entité vivante et sonore. C'est le sens des deux vers ci-dessus qui reviennent comme un refrain dans toutes les performances de Pékâne. Le maelström (en poulâr, singulier *yîrinde*, pluriel *jiriile*) est à la fois un phénomène physique observable par la vue, un tourbillon dans l'eau mais aussi symboliquement une porte d'entrée vers une réalité connue des seuls pêcheurs, celle des fonds de l'eau qu'ils explorent en plongeant et qui leur offre un accès au monde des génies de l'eau, un monde où l'on peut se mouvoir si l'on possède des connaissances magiques, si l'on maîtrise l'art des incantations. C'est à partir de cette connaissance multi-sensorielle de l'eau que les pêcheurs revendiquent la gestion des eaux. C'est ce savoir sur les mystères du fleuve et les incantations pour assurer la protection de ceux qui veulent le traverser, y faire abreuver leurs troupeaux, etc., qui leur donne des droits.

- 16 La poésie suit les mouvements de l'eau en transformant les courants du fleuve, les chemins de l'eau, en principes rythmiques et poétiques.

keɔɔɔaa maayo

tu écoutes le fleuve

ngannɔaa yoo nde laana weli e maayo

tu sais quand la pirogue se plaît [à voguer] sur le fleuve

demminaare oo ranwa majon majii funnaange wempeyère wuppa yûufa jonya waraango

la fin de la saison sèche blanchit le monde, de petits éclairs strient le ciel d'Est, la vague libère de l'écume et repousse les rapides

so ilo naatii e kebbe

quand la crue pénètre dans les cram-crams

hakkunde rewo e worgo tayâ ko pucci e coweeji ngonnoo

entre nord et sud, elle brise l'espace des chevaux et des bœufs

ko ndeen labale e gini ceŋtee liggee hirkeeji kaŋŋitee njowee

c'est le moment où l'on retire mors et brides pour les suspendre où l'on retire les selles pour les accrocher

- 17 L'extrait ci-dessus, très commun dans les performances de pékâne, décrit en quelques vers le basculement provoqué par la crue. Ce basculement est perceptible avant même le débordement à qui sait "écouter le fleuve". La rapidité du basculement est accentuée par le rythme du troisième vers qui condense deux saisons, la fin de la saison sèche *demminaare*, la saison des pluies reconnaissable par les éclairs et la hausse des eaux jusqu'à la crue qui envahit tout dans les vers suivants. La crue est synonyme de métamorphose et ouvre les chemins de l'eau. Cette poésie permet d'accéder aux modalités de circulation des eaux dans le fleuve et son lit majeur entre le chenal principal, les défluent, les mares et les terres à cram-cram qui y sont évoquées.

Le poème *Waalô Mbaala* : la crue comme connecteur

- 18 Dans la continuité de ce qui précède, et de manière complémentaire, nous nous attardons plus précisément sur un poème inédit, transmis oralement grâce à des cassettes audio enregistrées, attribué à Bakary Diallo (1892-1978) et intitulé *Waalô Mbaala*, "le Wâlo de Mbâla", ayant pour thème principal la crue dans la plaine inondable et dont nous présentons ici la traduction française :

Wâlo de Mbâla

C'est [la rivière] Boulkol qui remplit [la mare de] Moutinaéwa
 et contourne [la butte de] Yôrongândi la tête
 [La mare de] Ndoûgou à côté [du cimetière] de Lêwâti rit
 Si [le champs de] Mâma lèse [la mare de] Sao au moment du ruissellement de la crue
 [La mare de Sao] ne manquera pas de soutiens
 Puisque [la rivière] Kâfa pourvoit en eau les ravins dépendant de [la mare de]
 Djînthia
 [La crue] s'en était retournée à la rivière Thiôfol, [aux mares de] Bâydé Maondou et
 Koukounge
 se dénouant précipitamment pour emplir Elé ce ruisseau au loin,
 [la mare de] Ndiourkougne bifurque, devient [la rivière] Mbôdjo,
 emplit [la mare de] Mbawâr
 emplit [la mare de] Mbarâgal
 [La rivière] Ôlol se déverse dans [celle de] Ganndoyol
 Ganndoyol inonde [la mare de] Takal
 Renouvelle en eau la Mare des Choucadors à longue queue
 Lêwâti et Môrki
 Les chemins de l'existence sont polymorphes
 Observez ! Ici rivières et ruisseaux enveloppent en leur sein mares et marigots
 acquiescent aux ordres du Créateur
 savourant les traversées des canards
 Comme la longueur d'une corde qui aurait consenti, une fois nouée en divers
 endroits, à devenir tapis de bât [*]
 Ah ! Un homme doit craindre Dieu et ses parents
 Ceux qui couchaient les enfants, les lavaient, les chérissaient et les abreuvaient de
 lait
 sous le couvert pastoral d'anges gardiens.
 Puisqu'une chose, pour être utile, a besoin d'un coordonnateur
 Alors [le défluent] Namârdé était celui du Nord
 [Le défluent] Ngalanka est celui de ce côté sud
 Béni soit Dieu, cher Mbâla !
 Tes poèmes sont plus fins que ceux de Bakary
 Celui que tu te plaisais à surnommer Malik Diâra
 avait tant essayé à la sueur de son front de te rendre grâce
 Dans la mesure où pour être aimés, il faut savoir ce qu'aimer veut dire
 Les peurs de ce bas monde ne sont-elles pas des signes ?
 Considérons ceci avec attention : s'acquitter de son dû est le principe de toute dette.

- 19 Le débit extrêmement rapide, sans pause respiratoire réelle, avec lequel le poème fut performé³ est signifiant, à lui tout seul, du sujet dont il est question. Cet effet rythmique rend audible le mouvement continu, l'arrivée soudaine et la vitesse de l'eau remplissant les uns après les autres les différents chenaux et mares, jusqu'à l'inondation complète de cette partie située derrière le village natal du poète, Mbâla (figure 1B).

- 20 Dans ce poème, le chemin de la crue est comparé à une corde végétale (*boggol*) qui, une fois tressée et nouée à plusieurs endroits, à l'instar des cours d'eau reliant des mares entre elles au moment où l'eau de crue arrive, devient un tapis de bât (*gaccungol*). Il s'agit de mettre en avant la capacité de la crue à interconnecter différentes formes de vie. Le terme employé dans le poème pour désigner un "tapis de bât" (*gaccungol*) est emprunté au vocabulaire des Peuls pasteurs. Ces tapis tressés (à partir de fibres végétales, *boggi*) sont posés sur des animaux de bât (généralement des taureaux) pour transporter les ustensiles et autres effets des Peuls devant transhumer (changer de campement selon la saison, sèche ou des pluies). Cette image du *gaccungol* renvoie donc à la fois à un mode de vie (nomade ou semi-nomade) mais surtout à tout un système de parenté chez les pasteurs peuls, où chaque individu est relié – "tressé" pour filer la métaphore – à l'autre par les liens d'alliance et/ou de sang [*]. Bakary Diallo, de son vivant, d'après les dires de son fils Don Aziz Diallo, avait coutume de dire "*Fulbe ko gaccungol*", littéralement "Les Peuls sont un tapis de bât", pour mettre en avant cette idée que tous les campements peuls disséminés dans le diêri sont liés par la parenté. La métaphore des fils d'eau est donc une manière de nouer un réseau social à celui de l'eau, tout autant que le wâlo et le diêri. Il se crée de cette manière un parallélisme à la fois sémantique et visuel, renforçant l'idée d'un paysage unifié par un réseau social débordant le wâlo, en dépit des différences géomorphologiques. En effet, la vaste étendue d'eau créée par les embranchements entre chenaux et mares est comme une surface miroir où se projette l'image d'un diêri lui-même composé de campements et de chemins/chenaux.
- 21 La crue apparaît dans ce poème comme un système parfaitement coordonné et une source de joie qui anime, renouvelle et met en mouvement la vie. Cette dernière, comme l'eau, est diversiforme (v.16). Les défluent, rivières et mares sont personnifiés dans ce poème, perçus comme des êtres vivants à part entière, animés par des sentiments joyeux sous l'effet de la crue (v.3, v.19). C'est tout un système de solidarité fondé sur le partage de l'eau qui se met en place dans l'effervescence (v.4-5) sous l'effet des "coordonnateurs" que sont les deux défluent Nâmardé et Ngalanka. L'idée mise en avant dans ce poème est donc que toutes les formes de vie, que la crue anime et met en mouvement, sont interdépendantes et "parentes" non seulement au sens large, mais également au sens restreint. Le poème se présente ainsi comme un témoignage de reconnaissance décliné à plusieurs niveaux. Celui qui écoute le poème doit donc prendre conscience de ce miracle de vie que génère la crue, en se rendant attentif à ce qu'elle procure à chacun. Ce poème établit de la sorte un parallèle entre le fonctionnement de la crue et le pastoral (la "famille" des bergers peuls). Les défluent Nâmardé et Ngalanka seraient à la fois les bergers protecteurs et les parents qui alimenteraient en eau et protégeraient chenaux et mares, animaux, humains, où la vie pourrait s'y cacher, y grandir en toute sécurité. Implicitement, il s'agit de prendre conscience de la nécessité vitale que représentent ces terres inondées par la crue, comme une matrice. L'attachement qui lie de cette manière le poète à Mbâla et au wâlo qui l'environne, et par extension qu'il considère être celui de ses habitants, est ainsi comparé au lien qui unit un enfant à sa mère (la sienne, Diâra, en l'occurrence). Une terre nourricière à laquelle il faut rendre hommage. Prendre conscience de la richesse de ce qui nous entoure, à travers l'exemple ici de la crue et de ce qu'elle procure aux habitants de Mbâla, serait ainsi une façon de reconnaître l'attachement fort qui lie chaque individu à ces terres et d'être en mesure de veiller sur chacune de ses entités constitutives qui forment ensemble un écosystème spécifique. Le poète souligne la

nécessité de la gratitude comme condition d'une métamorphose, elle-même condition d'un mode de vie, à l'image de celle d'un paysage de l'eau rythmé par la crue qui permet le renouvellement de la vie. Par la construction même du poème, autant que par les images, il s'agit de renforcer la conscience d'un parallélisme, d'une simultanéité même, entre un mode d'irrigation naturelle et ce qui "coule" à l'intérieur de soi, et fonde l'identité de tout être vivant de cette ressource naturelle dans cette région.

Les chemins de l'eau interrompus

- 22 Tous ces réseaux hydrologiques, hydrographiques et sociaux, dont on a mesuré l'importance dans l'imaginaire des populations grâce aux quelques exemples ci-dessus, ont été peu ou prou interrompus ou profondément perturbés au cours des XXe et XXIe siècles. C'est d'abord la sécheresse, puis les aménagements hydro-agricoles dans la vallée avec le développement de la culture irriguée et enfin, les barrages de Diama et Manantali, qui sont à l'origine de ces perturbations.

Les facteurs de bouleversements

La sécheresse

- 23 C'est tout d'abord la "grande" sécheresse des années 1970-1990 qui a perturbé le fonctionnement hydrologique du fleuve, avec une réduction des débits, une salinisation accrue des sols et des impacts sur la faune et la flore, affectant les activités pastorales (surmortalité des troupeaux), halieutiques et agricoles de culture de décrue et pluviales (Lericollais, 1976).
- 24 C'est toute l'économie vivrière de la vallée qui fut touchée par la sécheresse. Auparavant réputés pour leur régime alimentaire riche, les habitants de la vallée se sont retrouvés en quelques années réduits à la disette. Ces effets apparemment conjoncturels suite à la sécheresse de 1973-1974 ont en réalité eu un impact important pour les années qui ont suivi, qui ont vu la sécheresse se poursuivre dans des intensités moindres mais suffisantes pour affaiblir durablement l'agriculture locale. Les greniers furent vidés, les semences perdues, les troupeaux décimés. Cette catastrophe mit des années à être surmontée pour les plus riches des cultivateurs et éleveurs, les plus pauvres, quant à eux, ne purent pas s'en remettre. Les pêcheurs durent faire face à de gros problèmes matériels, leur revenu diminuant, ils ne purent renouveler ou acheter le matériel nécessaire à leur activité. Lericollais (1976) note que l'appauvrissement fut général et très inquiétant et posa un problème alimentaire très grave. Le niveau extrêmement bas des ressources obligea les habitants de la vallée à comprimer des besoins pourtant modestes. Un mode de vie marqué par le dénuement, sinon la misère, finit par se généraliser.
- 25 Ces perturbations ont entraîné des migrations nationales et internationales (Lericollais, Vernière, 1975 ; Adams, 1977) et des sédentarisation importantes dans la vallée du Sénégal.
- 26 Ces impacts ont été très largement documentés depuis 50 ans (Bruckmann, 2018 ; Michel, Sall, 1984 ; Taïbi *et al.*, 2006), mais sont aussi mentionnés à de nombreuses reprises dans les œuvres poétiques chantées du fleuve.

- 27 C'est donc tout un environnement qui fut bouleversé par cette "grande" sécheresse, aussi forte que durable, avec des pics en 1970-1973, 1976-1977, 1983-1984. À partir de 1985, les déficits furent moindres mais globalement, jusque dans les années 2000, les niveaux d'avant la sécheresse ne furent pas ré-atteints. Seules les années 2000 retrouvèrent une pluviométrie de nouveau abondante, même si des controverses subsistent sur le fait de pouvoir parler d'un "retour à la normale", permettant de clore cette période douloureuse.

Les aménagements : réorganisation de l'espace agricole et fluvial et la fin des chemins de l'eau

- 28 C'est pour répondre à ces conséquences environnementales, sociales et économiques dramatiques que les trois pays riverains du fleuve, le Sénégal, le Mali et la Mauritanie, ont décidé, au sein de l'OMVS (Organisation pour la Mise en Valeur du Fleuve Sénégal) à partir de 1972, d'aménager la vallée avec les barrages de Manantali en amont et de Diama en aval (mis en fonction en 1988 et 1986), couplés avec un endiguement connexe. Il s'agissait d'empêcher les remontées d'eau salée pour développer une riziculture irriguée dès la fin des années 1970. Les paysages de la vallée, comme les activités qui s'y pratiquent, ont donc été profondément transformés par les aménagements. Les cultures de décrue, notamment des terres en bordure de cours d'eau inondées par la crue et cultivées (en peul singulier *falo*, pluriel *pale*), ont été remplacées par un maraichage irrigué et par des centaines d'hectares de riziculture (Lericollais, 1980 ; Bruckmann, 2018). Si ces aménagements ont effectivement rendu l'agriculture irriguée indépendante des aléas climatiques, ils ont aussi réduit de manière drastique l'inondation dans toute la vallée. En effet, le maintien d'une crue pour assurer le fonctionnement écologique et agricole de la plaine inondable est un objectif complètement oublié par les gestionnaires, focalisés aujourd'hui sur la production hydro-électrique à partir du barrage de Manantali (Bruckmann, 2018).
- 29 Après la construction des barrages, la disponibilité de la ressource en eau et la submersion des zones humides se sont réduites dans la plaine inondable, avec des débits moyens en période de crue qui ont diminué globalement de 30 %, et un pic de crue moyen qui est passé de 4 057 m³/s avant les barrages à 2 760 m³/s après. La durée de la crue a également été très raccourcie puisque réduite de 2 mois à seulement 1 mois en moyenne (Bader, 2014). Avant les barrages, le débit du fleuve variait considérablement selon les saisons et les années. Aujourd'hui, les pêcheurs dénoncent cette disparition des variations qui faisait la vie du fleuve. Partant, ils évoquent un "fleuve mort" parce que, paradoxalement, il "court" en permanence. Une des premières conséquences du barrage de Manantali est en effet le maintien d'un niveau d'étiage et de débit importants tout au long de l'année, qui depuis l'arrêt des soutiens à la crue en 2004, ne varie qu'en fonction des apports fluctuants des affluents non contrôlés du fleuve Sénégal et du niveau des pluies.
- 30 Mamadou Djibi Diak, pêcheur d'une soixantaine d'années vivant à Taredji et ayant connu une période de migration en Casamance de 1975 à 1980, relate ces transformations du régime hydrique affectant la pratique de la pêche :

Avant le barrage, le courant était formidable pour la pêche, parce que c'est toi qui t'organisais. (...) Maintenant, que la lune se lève ou qu'elle se couche, il y a tout le temps du courant. Le courant ne s'arrête pas. C'est dur. Jusqu'à présent c'est dur. Le fleuve ne s'arrête pas, il ne fait que courir (...) Depuis le barrage, les poissons ne se reproduisent plus là où ils

se reproduisaient pour la plupart. (...) il faut qu'il y ait la crue et de l'herbe pour qu'ils sortent du fleuve et se reproduisent. (...) Aujourd'hui, il n'y a plus assez de crue, il y en a un tout petit peu. L'eau ne va plus là où elle allait, les poissons ont arrêté de se reproduire dans les cuvettes de décrue (Mamadou Djibi Diak, janvier 2020, Taredji).

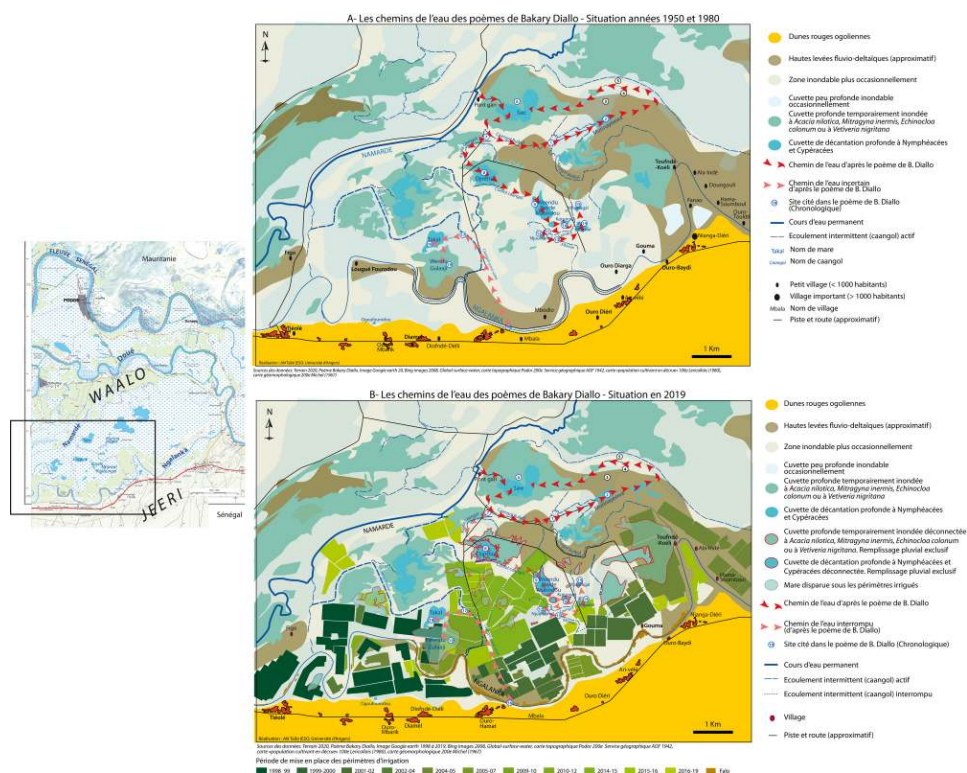
- 31 Cette "mort" du fleuve est également liée, pour les pêcheurs rencontrés, à la disparition des mouvements qui étaient provoqués par la remontée de la langue salée, qui pouvait aller jusqu'à 120 km en amont de l'embouchure du fleuve, avant la mise en place du barrage de Diama. L'arrêt de la remontée salée, qui créait un biotope favorable aux espèces d'eaux saumâtres, a modifié le fonctionnement du Delta et de la basse et moyenne vallée, entraînant des effets notables pour la pêche (Magrin, Seck, 2009), en faisant quasiment disparaître de nombreuses espèces de poissons comme le bar tacheté (*Dicentrarchus punctatus*), l'alose (*Ethmalosa fimbriata*) ou les mulets (*Mugil cephalus*) en amont de Diama (Sy, 2005 ; Diop, 2004). Dans le même temps, la baisse des hauteurs de crues et les conséquences des aménagements hydrauliques sur la topographie de la plaine alluviale ont entraîné la disparition d'un ensemble de zones de fraie et de chemin permettant le retour des poissons vers le fleuve.
- 32 Dès les années 1980, dans un contexte de transformations anticipées de l'activité de pêche, la pisciculture a été pensée comme une forme de compensation à la non prise en considération de la pêche continentale par les projets d'aménagements. Malgré quelques projets d'expérimentation en étangs au milieu des années 1980, des programmes d'ampleur de casiers flottants n'ont vu le jour qu'à partir des années 2018-2019 dans la région de Podor. S'ils ont pour objectif de répondre au problème de la sécurité alimentaire dans la zone, ils ne résolvent en rien le sentiment de mal-être et de perte culturelle qu'expérimentent les pêcheurs face aux transformations de leur environnement.
- 33 La pratique de la pêche avant la mise en place des barrages avait déjà été affectée par la baisse du nombre de poissons dans le fleuve suite aux sécheresses, et un grand nombre de pêcheurs s'était ainsi engagés dans les activités agricoles des périmètres irrigués villageois (PIV) ou étaient partis en migration. Alors que jusqu'à présent, les pêcheurs pratiquaient surtout une agriculture de berge, cet engagement dans l'agriculture irriguée par le nouveau calendrier agricole qu'elle impose entre en concurrence avec une pratique de la pêche mobile qui se réalisait à partir de la crue dans le wâlo.
- 34 Avec les difficultés croissantes de la pêche et de l'agriculture de décrue mais aussi de l'élevage pendant la sécheresse, nombreux sont les habitants qui se sont donc investis dans cette agriculture irriguée, la plupart du temps en conservant une pluriactivité (Bruckmann, 2016). L'un des objectifs de ces aménagements de la vallée du fleuve Sénégal était d'arriver à l'autosuffisance alimentaire des pays riverains, avec le développement de périmètres irrigués rizicoles en grands et petits aménagements, publics, villageois (PIV) ou privés (PIP), s'appuyant dans un premier temps sur des sociétés d'aménagement nationales (SAED au Sénégal et SONADER en Mauritanie dès 1974), puis sur l'OMVS commun au Mali, au Sénégal et à la Mauritanie. Dans la région de Podor et sur l'île à Morphil, l'essentiel des périmètres irrigués sont des PIV (1 903 ha) ou PIP (372 ha), mais seulement 45 % sont actuellement exploités, les surfaces abandonnées concernant surtout les PIV aménagés de manière très sommaire. Malgré de bons rendements, cette riziculture irriguée connaît en effet un échec partiel, car trop coûteuse en matériel technique. Cela a provoqué un endettement des paysans et de leurs organisations paysannes depuis le retrait de l'État au milieu des années 1980 (Bruckmann, 2018). Cependant, les aménagements ont connu une nouvelle accélération

avec le développement de périmètres privés, à la fin des années 1990, puis à partir de 2007, notamment financés par le Millenium Challenge Account (MCA) soutenu par les États-Unis et l'Agence Française de Développement (AFD), transformant profondément les paysages et impactant fortement le fonctionnement hydrologique et écologique de la plaine inondable du fleuve.

La fin des chemins de l'eau de Waalo Mbaala

- 35 Tous ces changements ont abouti à une perte de connectivité, tout particulièrement de l'interconnexion entre différentes composantes paysagères, que la crue permettait et dans laquelle Bakary Diallo percevait une source d'équilibre nécessaire à un mode de vie dans le wâlo intérieur, comme nous le montrons à présent à partir de la réalité de l'itinéraire suivi par la crue décrit dans la première moitié de son poème (vers 1 à vers 15, figure 2).
- 36 Nous avons donc tenté de confronter cet itinéraire à la réalité et d'identifier les toponymes cités les uns après les autres, sans réelle précision sur leur localisation et réalité géographique. Ce travail, réalisé au cours de deux missions en janvier et février 2020, fut rendu particulièrement difficile par le fait que le paysage de ce wâlo intérieur a considérablement changé sous l'effet d'aménagements progressifs côtoyant des zones non encore aménagées (figure 2B).
- 37 Un constat s'est imposé : la mémoire de ces lieux s'estompe sous l'effet de nouveaux usages de l'eau, qui emprunte davantage de voies artificielles (canaux), et il a fallu interroger des paysans relativement âgés et des interlocuteurs différents pour retrouver les emplacements et comprendre à quoi renvoyait tel ou tel toponyme (mares, chenaux, défluent, champs, cimetière). Ce travail de repérages GPS a duré deux jours dans le wâlo, au cours desquels nous avons tenté de suivre l'itinéraire du poète qui pouvait sembler, au terme de ces détours et circonvolutions, parfois décourageantes comme un pur produit irréaliste de l'imaginaire du poète. Toutefois, la mise en carte de cet itinéraire à partir de fonds des années 1940 et 1950 (probablement l'époque de référence du poète) a permis de vérifier que cet itinéraire, qui n'était qu'une possibilité de chemin de crue parmi d'autres, avait existé (figure 2A).

Figure 2 : Cartographie des chemins de l'eau d'après le poème "Wàlo de Mbâla" de Bakary Diallo, avant et après les aménagements dans la vallée du fleuve Sénégal



Taibi, 2021

- 38 La crue arrivait en effet aux pieds du village de Mbâla, ce qui n'est plus le cas depuis longtemps. Le poète a sélectionné dans les nombreux chenaux et mares ceux qui l'intéressait, en l'occurrence sur 23 toponymes, 7 chenaux, 12 mares, 1 surélévation de terre (appelé *foonde*), 1 cimetière, 2 champs. Une façon sans doute pour lui d'exemplifier son idée que la vie peut prendre divers chemins et que tout est question de choix, de formes et d'harmonie à respecter. Ainsi, parmi les mares citées par le poète, 3 d'entre elles, de grande taille, étaient des centres d'attention importants avant les aménagements : les mares de Sao, Bâydé Maondou et Djinthia (orthographe francisée).
- 39 La superposition de ce chemin de crue sur des cartes datant de 2019, sur lesquelles il est possible de repérer les aménagements ayant été réalisés (construction de routes, creusement de canaux d'irrigation, mise en culture et parcellisation des terres, etc.), montre que ce chemin de crue n'existe plus en totalité, mais par tronçons, et que l'arrivée de l'eau de la crue a été interrompue à plusieurs endroits, de telle sorte que cette partie du wàlo n'est plus submergée comme elle l'était auparavant (figure 2B).
- 40 Par exemple, les champs de Mâma, situés dans une partie non aménagée, ne sont plus cultivés depuis plus de 30 ans d'après les paysans rencontrés car l'eau de crue ne vient plus jusque là-bas. De nouveaux problèmes se posent comme la pollution de l'eau liée aux pesticides utilisés par les agriculteurs. Lors du terrain réalisé en février 2020, nous avons rencontré aux abords du défluent Nâmardé et de la grande mare de Sao un village de pêcheurs avec lesquels nous avons pu nous entretenir (et qui pêchent exclusivement dans cette partie intérieure du wàlo, dans le Nâmardé). Pour Mamadou Moussa Sow (28 ans), Peul né dans le dièri ayant abandonné l'élevage devenu "difficile",

selon ses termes, pour devenir exclusivement pêcheur, le réel problème qui se pose est celui d'une eau devenue dangereuse et qui rend régulièrement malades plusieurs d'entre eux. Ils constatent d'autre part que dans le Nâpardé, ils peuvent pêcher jusqu'à 8 espèces de gros poissons, alors que dans le Ngalanka, cette biodiversité est réduite (1 espèce citée).

- 41 La comparaison entre le contexte des années 1940-1950 et aujourd'hui révèle de plus que de nombreuses mares, de différentes tailles, ont disparu, comblées et nivelées, alors même que certaines d'entre elles, dans les quelques entretiens exploratoires réalisés, représentaient des pôles attractifs importants : pour les éleveurs au moment de la saison sèche qui venaient s'y réfugier, mais également parce qu'elles constituaient des lieux de sociabilité, de rencontres intervillageoises, à l'occasion de pêches collectives (par la pratique dite du *mappo*, qui n'existe plus dans la partie où les chemins de l'eau ont été coupés) qui étaient des événements sociaux fédérateurs source de joie, des possibilités de diversifier l'alimentation (tubercules, riz sauvage) et des lieux de villégiature appréciés pour leur beauté, la fraîcheur de l'eau, le parfum des fleurs. Autant d'éléments qui révèlent, par la mémoire sensorielle qu'elles suscitent, une nostalgie forte (pour celles et ceux qui les ont connu) à ces zones humides qui faisaient partie de la vie rurale. C'était le cas notamment de la Mare aux Choucadors à longue queue (*weendu gulaaji*), enterrée sous les aménagements du programme MCA (Millennium Challenge Account), dont le nom dit la forte concentration d'oiseaux qui y vivaient ; mais également d'une mare régulièrement citée dans les entretiens par son attrait exceptionnel, la grande mare de Bâydé (car elles sont au nombre de 3, de tailles différentes). Hammadi Ly, habitant de Mbâla (qui a connu Bakary Diallo), interviewé en 2014 à l'endroit (devenu sec) témoigne sur ce "paradis perdu" qu'était Bâydé :

Ici, c'est Bâydé. Il y avait des nénuphars ici. L'eau et les poissons y entraient en grande quantité. Il y avait des nénuphars, des roseaux et des Gaudi⁴ au-dessus de l'eau. Quand tu entrais ici, il faisait frais. Il y avait de l'eau partout en période de crue. De là d'où l'on vient [Mbâla], jusqu'à Podor, tu devais prendre la pirogue en saison des pluies. À l'époque où Bakary chantait Bâydé, tous venaient en admirer la beauté. Des groupes de personnes venaient de partout au moment propice. Ils pêchaient dans les bras d'eau, attrapaient des poissons, puis rentraient, en mangeaient et en donnaient aux autres. Dieu l'avait fait ainsi. Dieu a enlevé cela aujourd'hui. Mais c'est ici, Bâydé.

- 42 La fille du poète, Cira Malick Diallo, se souvient très bien de l'Eden que représentait Bâydé, près de laquelle ils venaient passer des vacances en saison sèche. Le terme utilisé en pulaar pour désigner ces mares de très grande taille est *mawmuru* (au pluriel *mawmay* ou *mammay*, selon les interlocuteurs), issu probablement de la racine verbale *maw-* "être grand". L'attachement à ces mares est perceptible dans la poésie orale, celle de Bakary Diallo comme ferments d'un imaginaire de l'eau. Mais de manière générale, il semblerait qu'existaient, d'après les témoignages recueillis en janvier 2020, toute une pratique poétique appelée "*jimi beeli*" (les poèmes des mares) liée à cette vie sociale autour des mares.
- 43 Cet exemple, qui pourrait paraître anecdotique, révèle toutefois qu'avec l'interruption des chemins de l'eau dans cette partie intérieure du wâlo, les périmètres irrigués et l'agriculture, c'est tout un mode de vie qui est en cours de transformation. Les éleveurs sont contraints d'abandonner l'élevage dans le *diêri*, de s'installer dans le wâlo, de ne plus pouvoir traverser librement ces terres (devenues des parcelles exploitées) avec leurs troupeaux. Il faut y ajouter les problèmes liés à une pollution de l'eau, une réduction de la biodiversité (les oiseaux par exemple), une perte culturelle (avec

disparition de genres de poésie) ainsi que des changements de régimes alimentaires et dans les événements de socialisation collective.

- 44 En conclusion, ce travail pluridisciplinaire, que nous envisageons par ailleurs de poursuivre, réalisé sur le mode de promenades accompagnées d'entretiens, a eu pour corollaire de mieux comprendre le sens du poème de Bakary Diallo et sa résonance contrastive aujourd'hui. Il permet aussi d'entrevoir quelques-uns des liens affectifs qui ont pu lier les habitants aux mares de ce wâlo intérieur, leurs usages passés tombés en désuétude, et leurs fonctions actuelles.

Conclusion

- 45 Le fleuve Sénégal et les régions environnantes ont fait l'objet de nombreuses études, depuis le début des années 1900, qui avaient tout d'abord pour objectifs de permettre la conquête par la France des territoires bordiers et leur valorisation au profit de la métropole, puis, avant comme après les indépendances, de réguler les eaux du fleuve et aménager la vallée à des fins de développement agricole sous irrigation.
- 46 Les études sur les impacts de ces aménagements, pensés dans une logique purement techniciste de développement, et les politiques publiques qui les initient, soulignent combien ils ne prennent que trop peu en compte les intérêts des populations autochtones, et ceci malgré leur objectif affiché de sécurisation alimentaire et d'amélioration de conditions de vie. Elles montrent que le mode de gestion locale fut au mieux ignoré des décideurs, au pire rendu responsable des dégradations environnementales majeures que subit la région depuis plus de cinquante ans (Adams, 2000, 2004 ; Bruckmann, 2018 ; Taïbi *et al.*, 2006). Les pratiques et les usages des terres bordant le fleuve, les sociabilités et les rapports de pouvoir, en somme, les modes de relations aux paysages fluviaux et de gestion traditionnels, sont de manière générale peu ou pas pris en compte dans les politiques d'aménagement du territoire. Malheureusement, c'est le dénominateur commun de la plupart des projets d'aménagement de fleuves, en Afrique de l'Ouest mais aussi dans le monde.
- 47 Pourtant, les textes inédits des pêcheurs-chanteurs ou de poètes natifs de la vallée du fleuve Sénégal témoignent d'un attachement fort à ces territoires aujourd'hui fortement bouleversés dans leurs modes de vie (agriculture, pêche, élevage). Pour les poètes, le fleuve Sénégal n'est pas une ressource d'eau à exploiter mais un monde où des relations se tissent, où des savoirs se déploient, où la poésie porte les savoirs liés à l'expérience d'une vie au bord du fleuve.
- 48 Par-delà la dimension mémorielle de ces œuvres littéraires et de ces chants, mémoire orale des lieux attentive à la fragilité d'un mode de vie dépendant de la pluie, de la crue et notamment des mares, ces voix singulières et poétiques témoignent des liens d'interdépendance et des circularités dans le bassin versant.
- 49 Il est aujourd'hui reconnu que la gestion des écosystèmes doit être fondée sur des projets prenant en compte les aspirations sociales et donc tous les acteurs, incluant les populations et les gestionnaires institutionnels. Cependant, ce n'est pas une chose aisée à cause d'incompréhensions interculturelles potentielles, entre ingénieurs et pêcheurs ou pasteurs par exemple, ou à cause du temps trop court des échanges dans le contexte des temporalités contraintes des aménagements.

- 50 Au-delà de la reconnaissance culturelle et artistique de ces œuvres orales, la littérature en langue locale (peule) apparaît comme un médium efficace pour mieux identifier ces attentes et les relations entre les usagers et ces écosystèmes. La poésie permet de faire émerger des lieux qui sont des non lieux pour les aménageurs étrangers de la période coloniale, comme sénégalais d'aujourd'hui. Elle porte la voix des habitants du fleuve, humains et animaux, mais elle donne également la parole au fleuve lui-même et à ses annexes, mares et défluent.
- 51 À partir de cette littérature, des perspectives s'ouvrent pour mieux comprendre certaines erreurs et/ou catastrophes naturelles, pour penser le rétablissement du fonctionnement d'écosystèmes ou d'éléments hydrauliques comme certains connecteurs, et pour améliorer les conditions de vie dans la vallée du fleuve Sénégal. Ce regard pluriel permet de questionner différemment les dynamiques qui animent ces paysages en mutation et de déceler ce qui fait encore sens pour la population. Il permet d'initier une autre façon de penser "l'impératif du développement".

BIBLIOGRAPHIE

Adams A., 1977, *Le long voyage des gens du Fleuve*, Paris, Maspéro.

Adams A., 2000, *Quel avenir pour la vallée ?*, Dakar, International Institute for Environment and Development.

Adams A., 2004, "Social Impacts of an African Dam: Equity and Distributional Issues in the Senegal River Valley", In: *World Commission on Dams contributing paper*, prepared for thematic review I.1: Social Impacts of Large Dams – Equity and Distributional Issues

Bader J.C., 2015, *Monographie Hydrologique du Fleuve Sénégal*, Marseille, IRD Éditions, [en ligne]. URL : http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers16-01/010065190.pdf

Bourlet M., 2015, "Bakary Diallo, poète cosmopolitique", *Poésie*, Vol.153-154, No.3-4, 31-42.

Bourlet M., Guillemain F., 2016, *Bakary Diallo, mémoires peules*, [en ligne]. URL : <https://images.cnrs.fr/video/4680>, 72min

Boutillier J.L., Schmitz J., 1987, "Gestion traditionnelle des terres (système de décrue/système pluvial et transition vers l'irrigation)", *Cahiers des sciences Humaines*, Vol.23, No.3-4, 533-554.

Bruckmann L., 2016, *L'intégration des zones inondables dans la gestion de l'eau et le développement de l'irrigation d'une vallée fluviale sahélienne. Le cas des terres de décrue de la moyenne vallée du Sénégal*, Thèse de géographie, Université Paris Diderot (Paris 7), Sorbonne Paris Cité.

Bruckmann L., 2017, "Les territoires du fleuve : une analyse par l'image de l'intégration territoriale du fleuve Sénégal", *EchoGeo*, No.42, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/15160>

Bruckmann L., 2018, "Crue et développement rural dans la vallée du Sénégal : entre marginalisation et résilience", *Belgeo*, No.2, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/23158>

- Dia H., 2015, *Trajectoires et pratiques migratoires des haalpulaaren du Sénégal*. Socioanthropologie d'un « village multi-situé », Paris, L'Harmattan.
- Kane A., 1985, *Le bassin du Sénégal à l'embouchure : contribution à l'hydrologie fluviale en milieu tropical humide et à la dynamique estuarienne en domaine sahélien*, Thèse de géographie, Université Nancy II, 205 p.
- Kyburz O., 1994, *Les hiérarchies sociales et leurs fondements idéologiques chez les Haalpulaar'en (Sénégal)*, Thèse, Université Paris X, 445 p.
- Lericollais A., 1972, "Essai d'expression cartographique régionale dans la vallée du Sénégal", *Cahiers ORSTOM, Série Sciences Humaines*, Vol.9, No.2, 211-220.
- Lericollais A., Vernière M., 1975, "L'émigration Toucouleur : du fleuve Sénégal à Dakar", *Cahiers ORSTOM*, Vol.12, No.2, 161-175.
- Lericollais A., Seck S.M., 2002, "Patrimoines anciens et territoires en gestation dans la région riveraine du fleuve Sénégal", In: Cormier-Salem M.C., Juhé-Beaulaton D., Boutrais J., Roussel B. (dir.), *Patrimonialiser la nature tropicale : dynamiques locales, enjeux internationaux*, Paris, IRD/MNHN, 283-300.
- Lorin M., 2015, *La poésie orale peule des pêcheurs de la vallée du Fleuve Sénégal (Pékâne) : approche géopoétique*, Thèse, Inalco Paris et University Cheikh Anta Diop Dakar.
- Lorin M., 2021, "Les mots en crue : poésie et écologie dans le bassin versant du fleuve Sénégal", *Cahiers de littérature orale*, No.87, 98-119.
- Magrin G., Seck S.M., 2009, "La pêche continentale en sursis ?", *Géocarrefour*, Vol.84, No.1-2, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/7226>
- Michel P., 1973, "Les bassins des fleuves Sénégal et Gambie, étude géomorphologique", *mémoires ORSTOM*, 3 tomes.
- Schmitz J., 1986, "L'État géomètre les leydi des Peuls du Fuuta Toro (Sénégal) et du Maasina (Mali) ", *Cahiers d'Études africaines*, Vol.103, No.26, 349-394.
- Taïbi A.N., Barry M.H., Hallopé A., Moguedet G., Ballouche A., Ould Baba M.L., Ba A., 2006, "Diagnostic par télédétection satellitaire des impacts environnementaux et socio-économiques du Parc National du Diawling sur le Bas Delta du fleuve Sénégal", In: Symoens J.J., (dir.), *Les Ecosystèmes côtiers de l'Afrique de l'Ouest. Diversité biologique – Ressources – Conservation*, Bruxelles, Fondation pour Favoriser les Recherches Scientifiques en Afrique, 211-229.
- Taïbi A.N., Diarra I., Kane A., 2019, "Du Parc National du Diawling et du Djoudj à la Réserve de Biosphère Transfrontière : transformation des logiques de gestion du bas delta du fleuve Sénégal", in Ballouche A., Gauché E., Guineberteau T. (dir.), *Noroi*, Vol.252, No.3, 73-88.
- Toledo de C., 2021, *Le fleuve qui voulait écrire*, Lonrai, Manuella Éditions, Les liens qui libèrent
- Tsing A., 2022, *Proliférations*, Wildproject, Marseille.
- Vandermotten C., 2004, "Géopolitique de la vallée du Sénégal, les flots de la discorde", *Études africaines*, Paris, L'Harmattan.

ANNEXES

Lexique

Diêri (en peul, *jeeri*) : hautes terres non inondables

Falo (pluriel *pale*) : terrains sablonneux de la rive convexe des méandres en bordure de cours d'eau inondées par la crue et cultivées en cultures de décrue.

Foonde : partie haute de la vallée dans le *wâlo* qui n'est inondée que par crue exceptionnelle et qui forme des îles parfois très vastes en temps de crue.

Jaraale : Poésie tissant les lieux, souvent sur le mode de l'itinérance.

Wâlo (en peul, *waalo*) : zone inondable

Weendu : mare

NOTES

1. Le concept de "lieu de vie" proposé par Peter Berg (1986) vise à remplacer celui de "territoire" pour "réancrer les voisinages dans le tissu du vivant et réinventer des socialités plus qu'humaines" (Schaffner, Rollot, Guéroué, 2021, p.101-116).
2. *Mitragyna inermis*, arbre très fréquent dans la vallée.
3. Récité par sa dernière femme, Aïssi BA, en 2014, dans le documentaire (2016) *Bakary Diallo, mémoires peules*. Voir [en ligne]. URL : <https://images.cnrs.fr/video/4680>, de 42min02 à 43min44
4. *Acacia nilotica* ou gonakier.

RÉSUMÉS

La vallée du fleuve Sénégal est le théâtre d'importants aménagements depuis l'époque coloniale, révélateurs des enjeux politiques, économiques et stratégiques de ce fleuve. Des exemples précis de poésies orales en langue peule témoignent, par leur forme tout autant que leur contenu, d'un attachement fort à ce territoire, de pratiques et d'usages des terres bordant le fleuve, de sociabilités et de rapports de pouvoir – en somme, de modes de relations aux paysages fluviaux et de gestion des ressources – généralement peu pris en compte dans les politiques d'aménagement du territoire concernant cette région. La conception de ce territoire à l'échelle du bassin versant, véhiculée par cette poésie, a laissé place à une approche techniciste portée par les aménagements de la vallée depuis le XXe siècle. Le constat est que ce passage constitue une rupture d'une "continuité écologique" entre *wâlo*, zone inondable, et *diêri*, non inondable, entendue comme le tissage que permet le réseau hydrologique d'une myriade de mares entre elles, et qui, en soi, fait office d'entité vivante.

The Senegal River Valley has been the scene of major developments since colonial times, revealing the political, economic and strategic stakes of the river. Using specific examples of oral poetry in the Fulani language, we want to show that they testify, through their form as much as their content, to a strong attachment to a territory, to practices and uses of the land bordering the river, to sociabilities and power relationships -in short, to modes of relationships to river

landscapes and resource management- mostly not taken into account in the policies of territorial planning concerning this region. The watershed-scale design, conveyed by this poetry, has given way to a technical approach driven by valley developments since the 20th century. The observation is that this passage constitutes a rupture of an "ecological continuity" between wâlo and diêri, understood as the weaving that the hydrological network allows of a myriad of ponds between them and which, in itself, acts as a living entity.

El valle del río Senegal ha sido escenario de importantes acciones de planificación desde la época colonial, revelando los desafíos y problemáticas políticas, económicas y estratégicas de este río. Se aprecian ejemplos concretos de poesía oral en la lengua peule que son testigos, tanto por su forma como por el contenido, del fuerte apego al territorio, a las prácticas y usos en las riberas del río, la sociabilidad y las articulaciones de poder, es decir, modos de relación con los paisajes fluviales y la gestión de los recursos, generalmente poco abordados en las políticas de ordenamiento territorial de la región. La concepción de este territorio a la escala de la cuenca, que transmite esta poesía, ha dado paso a un enfoque técnico llevado a cabo por planificadores en el ordenamiento del valle desde el siglo XX. Se constata que este tránsito constituye una ruptura en la "continuidad ecológica" entre wâlo, área inundable, y diêri, no sujeta a inundaciones, entendida como el tejido que articula la red hidrológica con una alta cantidad de estanques, y que, en sí mismo, actúa como una entidad viviente.

INDEX

Palabras claves : literatura, planificación, representación, río

Mots-clés : littérature, aménagement, représentation, fleuve

Keywords : literature, planning, representation, river

geographyun 903, 914, 686

AUTEURS

MÉLANIE BOURLET

MCF, LLACAN, UMR 8135 CNRS, INALCO, Paris INALCO, France
melanie.bourlet@inalco.fr

AUDE NUSCIA TAÏBI

MCF HDR, Université d'Angers, CNRS, ESO, SFR CONFLUENCES, F- 49000 Angers, France
nucia.taibi@univ-angers.fr

MARIE LORIN

Post-doctorante, LLACAN, UMR 8135 CNRS, INALCO, Paris INALCO, France
liromas@gmail.com

ANAÏS LEBLON

MCF, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, UME 73218 LAVUE-ALTER, UFR Textes et sociétés,
2 rue de la liberté, 93526 Saint-Denis, France
anaisleblon@gmail.com

MUSTAPHA EL HANNANI

MCF, Université d'Angers, CNRS, ESO, SFR Confluences, F- 49000 Angers, France
mustapha.elhannani@univ-angers.fr

ABOUBAKRY SOW

Post-doctorant, LLACAN, UMR 8135 CNRS, INALCO, Paris INALCO, France
aboubakry.sow@uliege.be